

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot**

312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°326/319-320

Information générales

Langue Français

Cote 795, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

312 Paris, Dimanche le 10 Novembre 1839

Vous avez assurément le talent de me contrarier beaucoup. Il était facile de vous assurer de la voiture dès le jour où vous avez fixé votre départ. 24 heures est peu de chose peut-être et c'est beaucoup pour moi, beaucoup de deux manières. Pour mon plaisir, d'abord ; & puis pour mes affaires. Cette contrariété par dessous ma mauvaise journée d'hier fait quelque chose de complet comme tristesse. Aussi suis-je parfaitement triste. Rien ne va pour moi, tout va contre moi dans le monde, et c'est cette vérité visible en toute chose qui fait que la vie m'est insupportable.

Voici une nouvelle vexation de Pétersbourg un peu étrange et fort inattendue. Ma sœur me mande, par secrétaire, que mes fils ont décidé de ne partager ni me vendre la vaisselle, et d'attendre que l'un du trois ait besoin de la totalité pour indemniser les deux autres. Vous voyez bien la portée de cela ; on me refuse l'usage et l'usufruit. Car il est bien clair que je ne prendrai pas une vaisselle de 30 couverts et que je ne payerai pas 200 milles francs. C'est sur cela qu'il faut que je vous consulte. Moi, je suis décidée à ne pas admettre un arrangement aussi absurde. Je vais insister pour avoir et tout de suite, ma part en nature, ou ma part en argent. Et je suis décidée de plus à un point partager le capital anglais que ce point ne soit arrangé. C'est cela que je voulais vous soumettre. Attendre jeudi pour vous consulter & vendredi pour écrire c'est beaucoup trop long. Veuillez me répondre par écrit. Ici le droit est pour moi tout-à-fait. Je ne comprends ni ma sœur, ni mon frère, mais il n'y a rien de gâté je pense puisqu'en tout cas ce ne pouvait être qu'un arrangement provisoire. S'il en était autrement, j'en suis fâchée pour mon frère mais je n'accepterais pas la sanction qu'il y aurait donné. Je vous prie de m'écrire encore un mot sur ceci car ma lettre ne partira que mardi. Songez aussi au fait d'absurdité, qu'à moins d'être ambassadeur, les fortunes de mes fils ne sont pas de taille à avoir jamais besoin de cette vaisselle, Paul s'est mis hors de la carrière, & Alexandre n'arrivera à ce poste jamais. Ce n'est donc je le répète qu'une résolution de me contrarier, et c'est cela qui me révolte et m'irrite à un haut degré. J'ai eu une lettre de mon frère mais qui ne me dit rien, sinon qu'il sera impatient d'apprendre la conclusion de mes affaires, et que mes file désirent vivement être bien avec moi ! Paul s'y prend bien.

Pozzo est devenu tout-à-fait imbécile. Je m'étonne qu'on le montre encore. C'est humiliant. J'ai vu hier, Brignoles et quelques autres mais je ne sais rien absolument rien de nouveau. J'ai oublié de demander des nouvelles du Duc de Bordeaux. Adieu, vous voyez que mon humeur va mal ; ma santé va mal aussi. Adieu. je m'étais tant réjouie de mercredi ! J'apprendrai à ne me réjouir de rien. je m'épargnerai des désappointements. Je ne me réjouis donc pas de jeudi qui sait ce que sera jeudi. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1942>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 10 novembre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024
